

# Dirassat

---

Volume 15  
Number 15 اللغة والآداب والعلوم الإنسانية  
والاجتماعية

Article 16

---

2012

## Élévation Note sur M.Leftah

Hassan WAHBI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc, hwahbi@hotmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Comparative Literature Commons](#), and the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

WAHBI, Hassan (2012) "Élévation Note sur M.Leftah," *Dirassat*. Vol. 15 : No. 15 , Article 16.  
Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol15/iss15/16>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aarj.edu.jo](mailto:rakan@aarj.edu.jo), [marah@aarj.edu.jo](mailto:marah@aarj.edu.jo), [u.murad@aarj.edu.jo](mailto:u.murad@aarj.edu.jo).

---

## Élévation Note sur M.Leftah

### Cover Page Footnote

(1) Voir Jean-Louis Chretien, *l'Effroi du beau*, Cerf, 1997, p 55 (2) Voir Umberto Eco, *L'Histoire de la laideur*, Flammarion, 2007, pp 365 | 378. (3) Nietzsche cite par Umberto Eco, op. cit, p 15 (4) Edition de l'Olivier, respectivement 2007 et 2008 (5) Richard Millet, *Désenchantement de la littérature*, Gallimard, 2007, p 63.

## Elévation

### Note sur M.Leftah

**Hassan WAHBI**

*Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Université Ibn Zohr  
Agadir*

Si le beau est effrayant dans sa proximité menaçante selon certains philosophes<sup>(1)</sup>, l'effrayant accède à son tour à un ordre de valeur ; le premier par la radicalité de ce qu'il est en lui-même, par ses effets de fascination obsédante ou exclusive, le second par ce qu'il subit dans le cadrage du langage et de l'art<sup>(2)</sup>, habillé par le surcroît des formes qui le rendent proche, représentable, soulevant des questions autour de la vérité du réel, de l'humanité de l'homme ou de l'«*abaissement de son type*»<sup>(3)</sup>.

Il y a dans l'effrayant, l'obscène, l'abject, le violent, le mal, le marginal, le dissonant... quelque chose qui attire, qui se laisse porter par le désir du chant soit parce que l'expérience est déjà là comme chez Genet ou Sade ou que la fiction cherche à prendre en charge l'extrême comme allégorie du monde comme on le voit aujourd'hui, et à titre d'exemple, chez le romancier américain Cormac McCarthy dans *No Country for old men* ou *la Route*<sup>(4)</sup> où le monde est donné dans sa conscience vertigineuse, dans le dépassement aveugle de ce qu'il est comme déchirement, règles déroutées par l'imprévisible instinctif ou apocalyptique. C'est là où l'extrême est fécond, où il se soustrait au scandaleux, oubliant l'embarras des belles âmes et la solennité du goût conformiste, pour ne renvoyer qu'à sa seule qualité d'être une nuit ouverte à notre regard, à l'intempérance des goûts, au frémissement des corps élus ou déchus ; donnant à la littérature son trouble, son soufre, sa raison noire, sa chance d'être le témoignage de l'excès, le « *rire même qui éclate dans les ténèbres*»<sup>(5)</sup>, ou comme l'attrait de l'émotion qui dépasse la possible sensation de désagrément ou de désaccord, malgré l'ébranlement ou la révolusion que cela peut susciter.

Et certains récits de Mohamed Leftah tirent justement leur force de cet enténébrement du royaume des signes et des êtres, trouvant dans certaines formes de vie -alcool, prostituées-la possibilité d'une vérité donnée autrement, c'est - à - dire dans l'éclat d'une forme de vécu et non forcément de ce qui est imaginé dans l'abstraction des actions humaines. Cela est singulier dans la littérature marocaine d'aujourd'hui, surtout

---

(1) Voir Jean-Louis Chretien, *L'Effroi du beau*, Cerf, 1997, p 55

(2) Voir Umberto Eco, *L'Histoire de la laideur*, Flammarion, 2007, pp 365 / 378.

(3) Nietzsche cité par Umberto Eco, *op. cit*, p 15

(4) Edition de l'Olivier, respectivement 2007 et 2008

(5) Richard Millet, *Désenchantement de la littérature*, Gallimard, 2007, p 63.

dans ses deux récits les plus accomplis : *Au bonheur des limbes* et *Demoiselles de Numidie*<sup>(6)</sup> ou certaines nouvelles comme «*Des chiens et des hommes*» ; récits souterrains, dévoilant une vie marginale intense où on remarque cet art de rendre possible autre chose dans la littérature d'ici ; un art d'outre-dire, une audace de plonger dans le paradoxe des effets négatifs, un défi poétique sans écran moral ; une mise en place d'un dispositif textuel qui valorise ce qui avant l'écriture peut sembler n'être que habitudes dissolues, comédie inhumaine. Il y a une réalité mais surtout le chant qui la transforme, la célèbre :

« (...) j'aurai la force de vous chanter encore, macs innocemment cruels de mon pays, et vous splendides filles-fleurs de Numidie, à l'ombre brûlante desquelles j'écris »<sup>(7)</sup>.

« Et moi qui ai pris comme prétexte et héroïnes à ma rêverie, à mes fantasmes, à ma révolte, ces mêmes jeunes filles-fleurs, serais-je à mon tour une sorte de chancre ? De mac ? Voulant m'asservir une langue-fleur, et la marquer de mon étrange amour ? »<sup>(8)</sup>

« Colosse cruel et protecteur de la fosse, je te chanterai, et toi aussi poignante Jeanne dont je dirai toute la rigueur, toute l'austérité. Vous êtes, nous sommes précieux aujourd'hui, car nous sommes le chancre et la lie, le pus et la vomissure qui tachent et corrodent, souterrainement, sournoisement, le linceul de pureté que les nouveaux inquisiteurs veulent étendre sur le corps de la ville ; de la vie »<sup>(9)</sup>.

Chant et surgissement abrupt d'une étrangeté familière. Mais il ne faut pas croire qu'il s'agit de la transgression, de la perturbation d'un ordre quelconque, c'est bien d'un autre ordre qu'il est question, d'autres lieux où d'autres vies se passent, fortes mais dissimulées, sues mais détournées. Ce qui explique la séparation dans l'espace, l'asymétrie sociale, le dépliement de la société, à partir d'un lieu ordinaire de la marge; la marge comme lieu de paix, de contraste, de jeu, de rêve, d'érotisme, de culte profane, véritable lieu - contre, contre le morale rabat-joie, compassée, rêvant à une pureté uniforme. On en parlera vers la fin de cette note. C'est dans cet espace qu'une autre vie se déroule, une jouissance s'accomplit, un faisceau de sens se révèle. Tout cela dans une sorte d'éblouissement que permettent le regard et la langue empathiques du romancier; la marge s'en trouve élargie, se transforme en univers second, donné à lire ou à percevoir. Les récits tournent essentiellement autour du corps à corps : sexualité, sodomie, violence, marquage. Corps du plaisir et de la mort, de l'émoi et de la souffrance et d'un sublime noir. L'obscène est en rapport étroit aussi bien avec la jouissance qu'avec l'effroi, comme avec l'érotisme associé à la mort :

(6) Editions La Différence, 2006 pour le premier et édition Minos 2006 pour le second.

(7) *Demoiselles de Numidie, op. cit.*, p 140.

(8) *Ibid*, p 154.

(9) *Au bonheur des limbes, op. cit.*, p 24.

*« le sexe serait-il dans notre imaginaire si indissolublement lié à la violence, au sang et à la mort »<sup>(10)</sup>.*

*« Elle m'offrit d'autres lèvres de son corps, plus sublimes encore, plus sombres, plus secrètes (...).*

*(...) les gerbes de sa chevelure retombaient sur son visage que je ne voyais plus, les yeux fermés et chevauchant une double nuit, j'offris une prière de reconnaissance à un dieu inconnu, divinement indifférent à ce que nous appelons nos émois, nos souffrances, nos déchéances»<sup>(11)</sup>.*

*« Limbes ! les limbes ! Etendue maintenant de tout son long sur le ventre, mains et jambes écartées, Nectarine connaissait le bonheur des limbes. Un bonheur de larve, de feuille de sous-bois. Elle respirait doucement, faiblement, et une somnolence béatifique gagnait tout son être (...) Après les gifles, viendraient le couteau, la cicatrice inaugurale. C'étaient des gestes aveugles, innocents, inconscients de leur cruauté... »<sup>(12)</sup>.*

Ces images de la relation érotique sont une adhésion à une forme de l'extrême qui passant par la narration littéraire réveille un certain refoulement archaïque, une limite<sup>(13)</sup>, un effondrement des lois<sup>(14)</sup> qui constituent les fondements de l'existence collective. Là se trouve ce qui ne s'avoue pas mais existe bien (sodomie, prostitution ...) à la charnière du social et du marginal, du sexe et du meurtre, de l'attachement et de la souillure. Cela constitue une fascination propre à la littérature chez Baudelaire et d'une façon plus intéressante chez Flaubert qui l'affirme dans sa correspondance ( édition du Seuil, 1963, pp122 et 134) : *« il se trouve, en cette idée de la prostitution, un point d'intersection si complexe, luxure, amertume, néant des rapports humains, frénésie du muscle et sonnement d'or, qu'en y regardant au fond, le vertige vient, et on apprend là tant de choses !(...) Ah ! faiseur d'élégies, ce n'est pas sur des ruines qu'il faut aller appuyer votre coude, mais sur le sein de ces femmes gaies »*. Et Flaubert va plus loin et je ne m'empêche pas de le citer encore une fois tant son énoncé crée des manières de miroir avec Leftah. Les deux parlent de la même chose : *« il ne voit pas la densité morale qu'il y a dans certaines laideurs. Aussi la vie lui défaille et même, quoiqu'il ait de la couleur, le relief. Le relief vient d'une vue profonde, d'une pénétration, de l'objectif ; car il faut que la réalité extérieure entre en nous »*

Les textes de Leftah mettent le lecteur dans un moment où les défenses tombent, en d'autres termes, le registre scatologique passe par une ambivalence qui apprivoise ce monde souterrain décrit et en fait une substance pleine, vivante. Il est impossible de

<sup>(10)</sup> *Demoiselles de Numidie, op. cit.*, p 113.

<sup>(11)</sup> *Au bonheur des limbes, op. cit.*, p 109.

<sup>(12)</sup> *Ibid*, pp 149 - 150 - 151.

<sup>(13)</sup> Voir George Bataille, *L'Érotisme*, éd. Minuit, 1957, p 143, p 283.

<sup>(14)</sup> Voir Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur*, Points - Essais, 2007, p 27.

ne pas entendre cela, cette célébration des prostituées qui libère parce que peut-être la jouissance réelle ne se fait que dans l'oubli de la loi<sup>(15)</sup>. A y regarder de près, cette écriture est probablement non une descente aux enfers, mais une nomination d'un monde banal élevé au niveau de la fascination ; d'où la valorisation de cette archéologie d'un quotidien de l'amour, de l'ivresse, où les pulsions se font et se défont car la volupté cache bien sa propre défaite<sup>(16)</sup> et qu'elle est liée chez Leftah à un rituel de sacrifice et de cruauté. La chose est donnée avec sa ruine, son excroissance (la violence, le meurtre, l'asservissement des corps, l'exubérance). Mais on peut comprendre que sans ce paradoxe nous n'aurions pas vu ou lu un aspect de ce qui révolte dans la dissimulation des unions dites inférieures ou coupables ou délétères. D'autant plus que cela est donnée dans une position impliquée de l'«auteur», implication dans deux sens : changement de la sensualité en tendresse, émancipation de la marge en contre-idéologie de l'obscurantisme, en éloge du roman.

La tendresse est l'intrusion d'un facteur d'équilibre<sup>(17)</sup> dans les relations, dans le désordre des corps, dans ce qui excède ces mêmes corps, dans leur tremblement douloureux et heureux. C'est une pulsion de vie, le maintien du lien. Le tendre réintroduit la matrice des rapports humains dans un espace de dépense et imprègne les nuits d'un parfum de reconnaissance et de communion. Obéissant à un processus de socialisation des rapports marginaux, l'«auteur » introduit les valeurs respectives accordées à l'amitié avec les femmes (les prostituées), au jeu des rapports. Ce qui étoffe les personnages souterrains comme Warda dans *Au bonheur des limbes*<sup>(18)</sup> :

*« (...) les seins de Warda se sont tariés depuis bien longtemps ; seules y coulent maintenant la volupté et la cruauté. Une étrange cruauté cependant, dont le tissu est déchiré quelquefois, en de très rares occasions, par les griffes soyeuses d'un oiseau si léger, presque impondérable ; et si fragile, si effarouché ! J'ai senti, comme on ressent la lame de la pitié vous transpercer, le vol et la palpitation de cet oiseau mystérieux une fois que je buvais, comme dans une coupe, le sang de singe entre les seins mous, tendrement mous, de Warda ».*

Ce qui singularise la vision des prostituées dans le récit, dans le langage, dans un lyrisme dépressif :

*« les noms de ces fleurs, puisque en fleurs j'ai voulu les métamorphoser, je n'ai pas eu de peine à les trouver, à les emparer, dans ma langue numide »<sup>(19)</sup>.*

(15) Voir l'exemple de Louis Calaferte, *La Mécanique des femmes*, Folio, 2005.

(16) Paul Valéry, *Cahiers II* « Eros », Gallimard - Pléiade, 1974, p 404.

(17) Georges Bataille, *op.cit.*, p 268.

(18) *op. cit.* , p 20.

(19) *Demoiselles de Numidie, op. cit.*, p 114.

« *Sophia et Nadia rient, d'un rire vulgaire elles aussi, un rire de putain (l'un des rires humains les plus complexes, mais dont on ne retient superficiellement que la composante vulgaire)* »<sup>(20)</sup>.

« (...) *et si doux est le contact de ses doigts (à Warda) posés, légers comme des papillons, sur mon poignet* »<sup>(21)</sup>...

« *Warda pour toujours mon amie, uniquement mon amie, une amitié féminine avec une entraîneuse de bar ! C'était pour moi une conquête précieuse, dans cette société agenouillée devant l'autel d'une virilité illusoire. (...) A mon tour, dans un baiser passionnément amical, amicalement passionné, je plaquais mes lèvres sur celles de Warda.*

*Echanson comblé, je remplis les coupes de mes deux amies, levai la miègne et prononçais à mon tour le serment : - à notre amitié*»<sup>(22)</sup>.

La marge n'est donc que le fond sur lequel se détachent des éléments de vie, les paradoxales échappées des liens affectifs ; cela dans une véritable jubilation iconoclaste que permet la figure de l'antihéros, tour à tour euphorique et noire. Par ce contraste s'impose un ton et surtout une présence traduite par l'empathie et une relation dialogique avec les autres textes (citations, remarques réflexives ou didactiques...) et la tendance à glisser dans le récit des noms d'écrivain, des allusions de lectures parfois décalées ou naïves à la manière des manuels scolaires( dans les explications des termes) en tout cas le monde marginal ne se suffit pas à lui-même, il est débanalisé par la culture et les références de l'«auteur».

Si l'affect et l'empathie humanisent les rapports, la culture assure une énonciation marquée, réelle, singulière, hybride : la voix d'un sujet-écrivain, par la transparence de sa conscience (dans le texte bien entendu), la mise en rapport du lieu (la fosse, le bar,...) avec une tradition de liberté, des mœurs dionysiaques, une mise en miroir des expériences (la mystique, la judaïté...). Loin d'être parasitaire, rédhitoire, cette parole seconde est au cœur du processus du récit - dans *Demoiselles de Numidie et Au bonheur des limbes*, dans certaines nouvelles comme « *l'Irrémédiable* », « *l'Auteur en quête d'un personnage* », « *Lambda* ». La narration ne peut se passer de cette parole qui est en fait son relais vif qui à partir d'une idée citée produit de l'existential narré<sup>(23)</sup>. La vie de l'écriture intègre la vie de la lecture. Le récit ne règle pas seulement la figure du narrateur mais résout l'identité de l'écrivain. Cette façon de faire minimise la narration pour une écriture transversale de l'hétérogène. C'est pour cela que certains

(20) *Ibid*, p 116.

(21) *Au bonheur des limbes, op. cit.*, p 15.

(22) *Ibid*, p 87.

(23) Exemples : Attawhidi, Barthes, Khatibi, Baudelaire, Rimbaud, Flaubert, Djaout, Borgés, Kafka, les Mille et une nuits...

récits de Leftah ne se donnent pas comme des unités romanesques mais des textes ouverts aux désirs matériels que ramènent l'humeur de l'écrivain et sa liberté de mouvement.

Ceci constitue le second point annoncé plus haut : la vie marginale comme manifestation d'une contre-idéologie, car au désir érotique et à la liberté des mœurs s'oppose la pensée unique, religieuse. Ici l'auteur crée «une directive émotionnelle»<sup>(24)</sup>, une attirance vers son œuvre en assumant sa manière de penser ; son axiologie n'est pas provocatrice mais défensive, de manière implicite comme dans la nouvelle «*Un martyr de notre temps*», ou explicite comme dans les exemples suivants tirés uniquement du récit *Au bonheur des limbes* :

*« Cette fosse, comme nous l'appelons, est un havre de liberté, comme le furent les catacombes pour les premiers chrétiens persécutés. Mais les nouveaux barbares n'ont rien de la fantaisie et du grain de folie, du faste et de la magnificence, de la cruauté orgiaque et démesurée, de la solitude aussi et du tragique, de ces grandes figures barbares de l'histoire que furent les Caligula et les Néron. Leur cruauté est sèche, cérébrale, d'un « rationalisme » délirant, léthal. Barbares faméliques et frustes, ce n'est pas la lune qu'ils veulent, cette ensorcelante fleur nocturne qu'on trouve dans toutes les mythologies, liée à la fécondité, aux marées des océans et aux menstrues de la femme, cet astre sur le disque duquel l'humanité, depuis des temps immémoriaux, a projeté ses métamorphoses et dans la courbure, duquel, a lu comme la métaphore même de sa condition.*

*Ce que veulent et désirent les nouveaux barbares, les nouveaux inquisiteurs, ce à quoi ils aspirent de tout leur corps et de toute leur âme, c'est l'astre de feu ; le soleil.*

*Le soleil aveuglant d'une Vérité Une et révélée une fois pour toutes, sous la voûte d'un ciel incandescent. Ils sont prêts à tuer et à mourir, pour que le règne de ce ciel descende sur terre et l'embrase. Le rêve qui hante leurs regards fous et brûlants, c'est l'instauration sur terre de la cité solaire<sup>(25)</sup>.*

*« Contre les vieux parchemins jaunis, depuis des siècles rabâchés, nous allons ressortir les manuscrits enlumines, qui expriment le versant libertaire et libertin de notre culture, de notre imaginaire fauve et indompté »<sup>(26)</sup>.*

(24) Selon l'expression de Tomachevski, « Thématique », in *Théorie de la littérature*, éd., T. Todorov, Seuil, 1965, p 296.

(25) pp 22 - 23.

(26) p 24.

(27) p 115.

*Oui. Peut-être les dieux grimaçants et sanglants de l'intolérance et de la haine n'auront-ils pas le dernier mot. Que nous finirions, malgré tous nos délires, toute notre cruauté et toutes nos incompréhensions, à dire oui à notre condition commune, éphémère.*

*A dire oui au blé.*

*Aux fleurs des champs, aux vagues de la mer.*

*A la vague plus vaste, plus fluide et plus ondulante que toutes les mers.*

*A LA FEMME »<sup>(27)</sup>.*

Le refus de la domestication des corps, du dressage des esprits, de puritanisme hystérique, c'est bien cela la question. Cet éloge du libertinage, ce oui à l'intensité des plaisirs, au sel de ce qui est, à la part d'ombre de l'humaine nature, l'accommodation à celle-ci<sup>(28)</sup>, voilà ce qui n'est pas occulté chez Leftah. Ce qui est conséquent à son univers représenté et à l'asymétrie de principe entre cet univers et le maximalisme moral religieux dont la vocation est prescriptive. C'est bien la menace d'un nouveau totalitarisme diffus car « *qui aimerait vraiment vivre dans un (...) monde, où rien de ce qu'on est, pense ou ressent, aucune de nos activités fût-elle la plus solitaire, n'échappe au jugement moral* »<sup>(29)</sup>.

C'est pourquoi cela revient souvent sous la plume de Leftah qui finalement va renforcer cette asymétrie par une conception libératrice de la littérature, du roman comme moyen de résistance et de relance parce que ambigu, multiple à l'image de la vie, de ses modulations, de ses contradictions, de son incomplétude, de ses possibles :

*«Entrez, noms tutélaires de mon enfance et de mon innocence ;  
entre, poésie subversive du vin et des éphèbes, et toi aussi la  
mystique, avec tes serviteurs suppliciés, extatiques.*

*Entrez, livres, êtres et personnages aimés, chéris, tous mêlés,  
confondus. Je nous convoque à la Fiction. Au Festin. Au Roman.*

*Le Roman contre la barbarie.*

*Nous n'avons pas d'autres armes»<sup>(30)</sup>.*

C'est bien cela qui touche chez Leftah dans l'humilité même de sa posture d'autonarration : cette opposition à la sujétion, cette aspiration à d'autres formes de socialité, à d'autres mémoires. Et il est bien évident que de tels contenus ne sont pas réductibles à une poésie de la marge, à une sublimation de la prostitution, par exemple, mais relèvent d'un type d'épuisement de soi dans le monde, une dépense riieuse,

<sup>(28)</sup> Voir à ce propos l'analyse libertaire et chaude de Michel Maffesoli, *Du nomadisme*, livre de poche - Essais, 2000, p 133.

<sup>(29)</sup> Ruwen Ogien, *l'Éthique aujourd'hui. Maximalistes, minimalistes*, Folio-essais, 2007, p 11.

<sup>(30)</sup> *Au Bonheur des limbes, op. cit* , p 26.

tumultueuse, un ensauvagement de l'habitude de vivre, un puissant vouloir-vivre autrement, indépendamment de toute considération normative. Il importe peu finalement de savoir si l'écriture de Leftah relève d'une littérature de transgression ; ce qui est sûr, c'est que d'elle émane un point d'esprit par lequel les contradictions cessent d'être des contradictions parce qu'illuminées par une conduite libre, une souveraineté nue, une vérité difficile. De cela l'écrivain tire une position en porte à faux mais aussi le pari d'une textualité où se mêlent la passion de l'ivresse, les acharnements érotiques, l'être disjoint et ses larmes de sang.

Dans ce monde revendiqué par la littérature, l'écrivain veut saisir certainement sa propre existence dans son propre néant, représenter son hédonisme sur fond de désespoir, mais un désespoir bien humain dans son âpreté même.